

ENTRAINEURDEFOOT.COM

MAGAZINE 36



les **cahiers** du **football**
magazine de foot et d'eau fraîche

**La Ligue 1
pour les nuls**

» mille excuses pour perdre

**Olive et Tom,
entretien exclusif**

» les héros ne meurent jamais

**Entraîneur :
passez le test !**

» avez-vous le sens tactique ?

ARBITRES, ACCULÉS

Une saison brutale. Un débat sur point mort.

R.DOMENECH



TACTIQUE

Echauffement

Cahiers du foot

séances



Edito

Bienvenue dans le numéro 36 du magazine entraîneurdefoot.com

Chose promise , chose due . Ce magazine contient une interview de Raymond Domenech, réalisée en exclusivité par Jérôme Latta et Thibault Lecuyer , des Cahiers du Football .

C'est une bonne occasion pour parler de ce magazine (et pas seulement parce que j'y ai une très modeste contribution) mais parce qu'au travers d'un autre ton , un humour corrosif mais aussi une appréciation très claire des réalités , il donne une vision différente mais oh combien rafraichissante du football d'aujourd'hui.

Vous pouvez aussi visiter leur site qui vous donnera , si vous ne le connaissez pas , une bonne idée de la philosophie du journal : www.cahiersdufootball.net

Mais ce numéro 36 retourne aussi sur le terrain avec des séances d'entraînement du club du Quesnoy et une séance d'entraînement proposée par Benoît Perche.

Enfin une séance tactique d'Antonio Bruschetti sur le 4 contre 4 en situation offensive conclura ce numéro .

Bonne lecture

« Je ne rêve que de l'équipe de France »

Rencontre avec le sélectionneur de l'équipe de France : Raymond Domenech revient sur un mandat agité, évoque ses relations avec les médias et expose sa conception d'un métier singulier.

Raymond Domenech a marqué sa quatrième saison de sélectionneur en devenant le premier à qualifier - sur le terrain - l'équipe de France pour deux phases finales consécutives. Il revient avec nous sur un parcours qui l'a conduit des polémiques initiales au confort relatif qui lui permet, aujourd'hui, de préparer l'Euro 2008 dans une certaine sérénité.

Domenech 2004-2008

Vous faites preuve d'une longévité assez rare à ce poste. Après les premières polémiques, beaucoup de doutes ont été émis à propos de votre autorité sur le groupe. D'abord avec le retour des anciens, dont on a dit que vous n'étiez pas à l'initiative, puis sur le plan sportif jusqu'à France-Togo. Avez-vous changé de stratégie au cours de ce mandat ?

S'agissant de cette histoire- le retour des anciens que je n'aurais pas souhaité- j'ai toujours dit que si je n'avais pas agi, ils ne seraient jamais revenus. Ils sont partis parce que psychologiquement ils avaient décroché. A l'époque, à force de discuter avec eux – et j'en ai passé des heures au téléphone - j'ai compris qu'en l'état des choses, ils ne pouvaient pas revenir et qu'il fallait les lâcher... En leur donnant rendez-vous pour l'année d'après en leur disant de prendre le temps et qu'on en reparlerait. A l'automne 2004, il était question qu'ils fassent un jubilé. Je leur ait dit d'arrêter leurs conneries et que tant que je serais là, il n'y aurait pas de jubilé.

Vous aviez cette idée en tête tout en tenant le discours selon lequel il fallait lancer une nouvelle génération ?

Non, je n'ai pas eu ce discours, j'ai simplement dû faire avec les éléments du moment. C'était cette expression à la con, «racler les fonds de tiroir». Quand on perd autant de joueurs d'une telle génération, on n'a pas d'autre choix. Mais j'avais toujours l'idée qu'on ne pouvait pas se passer de Zidane, Thuram et Makelele - qui étaient des stars incontestables dans les trois meilleurs clubs européens du moment - et qu'il ne fallait pas renoncer. Mais cela a été traduit autrement : ils étaient partis par ma faute et revenaient de leur propre initiative, sans que j'y sois pour rien...

Au-delà de cet épisode, avez-vous souffert d'un manque de reconnaissance ? En effet, après la Coupe du monde, certains ont voulu vous enlever le mérite du beau parcours des Bleus, en suggérant par exemple que les joueurs s'étaient autogérés ou avaient imposé leurs idées...

Il y en a bien qui disent d'Aimé Jacquet que, si l'on avait mis un âne à sa place, on aurait été champions du monde quand même... Je me fous de ces opinions. Ma reconnaissance, je l'obtiens quand je croise un joueur et qu'il est heureux de me rencontrer, d'avoir fait ce qu'on a fait ensemble. Cela, il n'a pas besoin de le dire dans la presse. Il y a un respect mutuel, une reconnaissance de nos compétences respectives.

Mais ce respect vous était-il témoigné avant la Coupe du monde 2006 ? N'y a-t-il pas eu des moments difficiles pour vous personnellement ?

Il est vrai que, dans la gestion de la vie autour du foot, cela n'a pas été toujours facile. Mais ce qui m'a aidé à tenir, c'est que, dans le travail, dans le jeu, dans la construction de l'équipe, je n'ai jamais senti d'opposition. Jamais aucun joueur n'est venu contester mes décisions. Sauf, évidemment, celui qui était touché, mais pas l'ensemble du groupe. Les joueurs sentaient bien que je travaillais pour que l'équipe avance. En revanche, sur le mode de vie, sur le fonctionnement, nous n'avons pas été toujours d'accord et il a parfois fallu lutter.



[Est-ce qu'il y a eu des tournants, comme le match en Martinique contre le Costa Rica, en octobre 2005 ?](#)

Je pense que ce déplacement a été vraiment fondateur. Le plus important a été la manière dont on l'a construit, puisqu'il a été tenu secret jusqu'au dernier moment. Il avait été question, quelques mois auparavant, d'une tournée en Chine qui avait finalement été annulée... J'ai souvent parlé avec Aimé de l'importance de se retrouver ensemble dans un autre contexte, pour des matches qui n'ont pas d'enjeu sportif très important, mais qui permettent de vivre et travailler différemment. C'est capital pour la vie d'un groupe. En Martinique, on ne s'est pas retrouvé avec un nouveau groupe, puisque beaucoup de joueurs étaient internationaux depuis longtemps, mais avec un nouvel esprit. On est passé de la situation d'une bande de copains contents d'être ensemble à la situation d'une équipe de France porteuse de choses plus fortes que le sport. Elle a pris une dimension « politique » dans la tête des joueurs. Les Antillais étaient fiers, et les autres l'ont perçu de cette manière là aussi. C'était important, et cela a été renforcé par l'accueil du public.

[Le contexte a joué un rôle ?](#)

Pour la séance d'entraînement, le stade était plein, et lorsque les joueurs sont entrés avec Lilian et Titi en tête, ils sont allés au centre du terrain pour saluer le public. Cela a été un moment très fort. En plus, le déroulement du match a eu son rôle : nous sommes menés 2-0, peut-être parce qu'on est encore en train de saluer les spectateurs. À la mi-temps, je leur ai dit que, dans la vie, il y a des moments de basculement, qui font une vie d'équipe ou qui la détruisent. On y était. « Soit on meurt, soit vous vous êtes capables de vous retrouver et de passer à un autre niveau et de montrer au public ce que vous valez, ce que vous représentez ». On gagne 3-2 avec un dernier but de Titi.

[Justement, quand on voit que la vie d'une équipe peut se jouer à ce genre de détail, n'est-ce pas un peu frustrant de se dire que vous pouvez échouer sur un rien ?](#)

Je n'ai jamais eu de doute. Quand une équipe est dans la bonne aspiration, quand les joueurs font ce qu'il faut, les détails vous sont favorables. Les équipes qui ont de la chance sont celles qui gagnent. Il faut s'accrocher à cela.

Le métier

Votre expérience de sélectionneur depuis la prise en main des Espoirs est désormais plus longue que votre parcours d'entraîneur en club. Pensez-vous être plus spécifiquement un sélectionneur ?

J'ai été pendant neuf ans entraîneur en club. On me demande souvent si j'aurais envie de retrouver cette fonction. Je côtoie les joueurs et les entraîneurs, je connais leurs problèmes. Je n'ai pas plus de qualités pour l'un ou pour l'autre, le métier de sélectionneur est seulement une variante du métier d'entraîneur.

Mais le métier de sélectionneur n'est-il pas devenu, au fil du temps, de plus en plus spécifique ? Le travail est très différent au quotidien...

C'est un travail quotidien, mais ce n'est pas un travail de terrain quotidien. La vie avec les joueurs est réduite aux stages. Le reste du temps, on travaille comme un manager, qui entretient des contacts avec les joueurs, qui organise tous les à-côtés. Ces missions prennent plus de place que dans un club.

Mais les fonctions sont les mêmes .

A-t-on encore le temps d'effectuer un travail tactique de fond, avec des temps de préparation très courts ?

Oui, je pense que j'en fais même plus en tant que sélectionneur. Un entraîneur est dévoré par le quotidien. Soumettre les joueurs toutes les semaines à un travail tactique, à des mises en place, ça les gonfle. Au bout d'un moment, il y a une usure et on lâche la bride petit à petit. Les entraîneurs estiment que les joueurs doivent avoir compris les principes expliqués au départ et ils ne refont généralement pas un travail tactique pour chaque match. En sélection, si. C'est



même une dimension essentielle de mon métier.

Les joueurs sont plus à l'écoute ?

Oui, parce qu'il ne s'agit pas d'une routine, ils savent qu'on ne va pas leur rabâcher la même chose semaine après semaine, ils apprécient de rompre avec la manière habituelle de faire en club.

Sans remettre en cause ce qui leur est demandé dans leurs équipes, je leur dis clairement qu'en sélection, on fait autrement, sans jugement de valeur.

Cela suscite une attention supplémentaire, un peu comme s'ils se retrouvaient dans un nouveau club ou avec un nouvel entraîneur qui fait passer ses idées.

De fait, vous faites souvent évoluer les joueurs à d'autres postes que ceux qu'ils occupent en club...

Il est parfois préférable de demander au joueur de faire ce qu'il fait dans son club, mais quand on les connaît depuis longtemps - je prends l'exemple de William Gallas, qui peut jouer à tous les postes de la défense - et qu'on a besoin de les déplacer, on les fait travailler spécifiquement durant la semaine et ce n'est pas un problème. En club, le joueur se dit que, si l'entraîneur le place à tel endroit, c'est probablement pour une longue durée et il perd un peu de vigilance.



Le sélectionneur n'est-il pas devenu une sorte de manager sportif qui gère un ensemble d'aspects, comme la communication, la supervision des joueurs, les choix d'organisation, la gestion du groupe et des individus, les relations avec les « cadres », etc. ?

C'est le métier d'entraîneur. Si un entraîneur ne fait pas ça dans son club, il n'existe pas, il n'a plus de crédibilité. Il ne peut pas se contenter de conduire réchauffement et l'entraînement. Ensuite, cela dépend de son potentiel et du pouvoir qu'on lui accorde. Selon que l'on est dans un club comme Lyon ou dans une structure qui se construit, les choses sont très différentes. Celui qui arrive au Real Madrid ne va pas réinventer le Real Madrid.

Son problème, c'est aussi le temps, notamment pour le recrutement. Moi, j'ai le temps d'aller voir les joueurs toutes les semaines, je choisis les matches que je vais voir. L'entraîneur n'a pas cette possibilité, et il est dépendant d'une structure. Si elle fonctionne bien, tant mieux pour lui. Dans le cas contraire, il sera en difficulté. Un club a besoin de personnes qui, tous les jours, vont superviser des joueurs et se placent dans une perspective d'un à deux ans pour planifier les recrutements à tel et tel poste.

Le sélectionneur peut gérer lui-même ces aspects et observer la façon dont évolue un jeune, par exemple. Pour en revenir à la question, je suis d'accord avec l'idée de la fonction du sélectionneur comme celle d'un vrai manager comme on l'entend maintenant. Mais, je me méfie de ce mot, parce qu'il suggère que l'on pourrait oublier le terrain. Pour moi, l'essentiel du travail reste le terrain.

Sélectionner

Peu de sélectionneurs osent dire que, contrairement à ce que tout le monde attend, une liste des 23 n'est pas un best of des « meilleurs joueurs », mais une tentative de trouver le meilleur groupe possible. Pourquoi ?

Moi, je l'ai souvent dit. J'ai dit : « Peut-être que je n'ai pas pris les vingt-trois meilleurs joueurs, mais j'ai composé le groupe qui me semblait le mieux structuré pour affronter un mois de compétition ». Un autre que moi, avec d'autres joueurs, aurait peut-être eu de meilleurs résultats... Il n'y a pas de vérité absolue.

N'est-ce pas ce qui est le plus difficile à expliquer aux joueurs ?

Je crois qu'ils le comprennent très bien. Celui qui n'est pas pris, non, mais les autres savent comment un groupe doit vivre dans une phase finale -du moins ceux qui en ont l'expérience et connaissent les problèmes que pose la gestion du temps et des remplacements.

En revanche, c'est une idée qui est difficile à imposer aux médias et aux 60 millions de sélectionneurs...

Je m'en fous. Ce doit être la phrase que j'ai répétée le plus souvent depuis que je suis sélectionneur (rires)

Est-ce qu'il y a des choix qui relèvent purement de la subjectivité du sélectionneur, d'un « fait du prince » ?

Ce n'est pas pareil. Le choix a une dimension subjective, après concertation au sein du staff technique, observation, etc. En 1998, Aimé avait organisé un tour de table avec tous les entraîneurs nationaux pour leur demander leur avis, avant de prendre sa propre décision . Ce n'est pas le fait du prince , mais le fait du sélectionneur qui doit , lui , , trancher et signer la liste. Parfois, le choix n'a rien d'évident et je peux me demander pourquoi je prends celui-ci plutôt que celui-là..



À quoi cela peut se jouer ?

Là, il y a une part de subjectivité. À Lyon, il m'est arrivé de changer d'avis en voyant la tête du joueur qui se réveillait, à son arrivée à la causerie. Je me trompais peut-être, mais je ne l'alignais pas. En revanche, aujourd'hui, je ne fonctionne pas ainsi dans la semaine de préparation, parce que je sais où les joueurs en sont dans leur préparation et je connais l'équipe qu'on affronte. Le mardi, je sais quelle formation je vais aligner le samedi, sauf impondérables. Je connais trop les joueurs pour me laisser influencer par cette part de subjectivité. Et puis, si je tiens compte du réveil du joueur, William Gallas ne joue jamais (rires).

[Est-ce que vous consultez beaucoup, ou bien fonctionnez-vous de manière plus autocratique ?](#)

J'ai une idée, mais je prends des avis. J'ai souvent parlé avec Aimé Jacquet, en particulier les deux premières années. C'était simplement des discussions, qui me permettaient de relativiser. Lui même me disait bien de faire ce que je voulais ce qui compte, c'est d'être en harmonie avec soi-même.

[C'est le meilleur conseil qu'il vous ait donné ?](#)

Ils sont deux à me l'avoir donné : lui et le président de la République (Nicolas Sarkozy,NDLR), un jour.

[Les saisons passées ont été le théâtre de litiges et de confrontations entre clubs et sélections, auxquels vous avez parfois pris part. Est-ce que les sélections sont menacées et avez-vous le sentiment qu'il faut les défendre ?](#)

Je ne crois pas que les grandes compétitions comme le championnat d'Europe et la Coupe du monde soient menacées, quand on voit l'impact qu'elles ont. Les sélections représentent une dimension supérieure qu'on n'éliminera pas, sauf si un jour il n'y a plus de nations.

On a surtout peur qu'il n'y ait plus joueurs... Avec les calendriers, ils sont blessés ou arrivent fatigués, ils ont moins de temps de préparation. La Coupe du monde 2002 avait été alarmante de ce point de vue.

Depuis, avec la règle des quatorze jours minimum entre la fin des compétitions de clubs et la phase finale, l'expérience est allée plutôt dans le sens des sélections. Ce qui va être rogné, c'est la période des matches amicaux, la préparation.

[Cela n'empêche-t-il pas un sélectionneur de travailler, en l'obligeant à improviser ?](#)

Il faut qu'il ait plus de talent qu'un entraîneur de club (rires). Ça ne m'inquiète pas du tout, parce que les sélections ont toujours eu moins de temps que les clubs pour se préparer. D'un autre côté, elles récupèrent les meilleurs joueurs... Avec l'indemnisation prévue pour les internationaux, les dirigeants nous demanderont peut-être de les garder une semaine de plus (rires). Ce sont souvent des anciens internationaux qui gèrent les plus grands clubs, et ils connaissent l'impact d'une sélection.

[Vous n'êtes pas inquiet ?](#)

Non, Je suis plus inquiet de la concentration des meilleurs joueurs dans quelques clubs qui vont constituer un noyau et éliminer les autres, tout en bénéficiant de cette indemnisation qui va les renforcer. Je préconisais plutôt de mutualiser en redistribuant l'argent à tous les clubs. Les clubs

formateurs ou ceux qui ont fait évoluer les joueurs ne vont rien toucher. Peut-être que les sélectionneurs devraient toucher de l'argent eux aussi sur les joueurs sélectionnés (rires).

Avez-vous eu l'occasion d'une discussion avec Gérard Houllier sur la contradiction qu'il y a à se retrouver DTN après avoir milité en faveur des clubs contre la libération des internationaux ?

Non. Maintenant qu'il est DTN, il est d'accord avec moi (rires).

Si vous étiez manager de Liverpool ou d'Arsenal, est-ce que vous auriez agi comme lui à propos du déplacement en Martinique ?

J'aurais d'abord demandé aux joueurs s'ils voulaient y aller.

La communication et les médias



On a beaucoup reproché à vos trois prédécesseurs leur difficulté à communiquer auprès des médias. Pensez-vous que cette aptitude fait désormais partie des qualités requises pour le poste ?

Chacun communique à sa manière. On a beaucoup critiqué Jacques [Santini] de ce point de vue. Mais il disait ce qu'il voulait dire, au rythme où il voulait le dire, comme il voulait le dire. Il a gagné tous les matches de qualification, et il est le sélectionneur avec le meilleur ratio de victoires. Sa communication, c'était ça.

Sa manière de communiquer ne répondait toutefois pas à la demande des médias, ce qui lui a valu des critiques...

Les médias sont gentils : on disait qu'il fallait quelqu'un qui communique, je suis arrivé, j'ai communiqué et je me suis fait massacrer (rires). Je ne suis pas revenu à la langue de bois, parce que je dis autant de choses. Mais je les dis moins vite et sans les fioritures et sans les petits jeux de mots qui étaient repris hors contexte, comme chez les politiques, plutôt que le contenu du message.

Cela a été le paradoxe, puisque vous avez été présenté comme un bon communicant, et votre mandat a commencé –

(Il coupe) Sous le feu des mitraillettes ! Je ne me suis jamais défini comme un bon communicant. Dans le cadre de ma candidature, j'avais dit avoir de bonnes relations avec la presse, mais avec les espoirs, je n'étais pas alors sous le feu des projecteurs et des tirs de mortier . Je pouvais expliquer les choses plus facilement . j'étais consultant télé , j'avais une

forme de liberté qui pouvait donner le sentiment que je communiquais bien. Mais c'était négliger le contexte de l'équipe de France qui oblige à organiser sa communication

Et à s'autocensurer ?

Non, je ne me suis jamais autocensuré. Je fais passer le même message depuis le début : mon devoir, c'est de gagner des matches et faire en sorte que l'équipe de France plaise, que le public s'identifie à elle. Mon dossier de candidature, c'était « gagner et plaire », et je n'ai jamais eu d'autre discours. Pourtant, on n'a jamais retenu ça : on a parlé de reconstruction, des anciens, etc. Alors que mon objectif était que le public soit à nouveau fier de son équipe. J'ai vécu 2002, 2004 et j'en ai parlé avec les joueurs en leur disant : le pire, ce n'est pas de perdre, c'est que les gens aient le sentiment que nous n'avez pas fait tout ce qu'il fallait pour être à votre meilleur niveau. C'est tout ce qu'on pourra vous reprocher, parce que perdre des matches face à un adversaire supérieur, ça arrive. À l'Euro 2004, les Anglais perdent le premier match contre nous, puis sont éliminés par le Portugal au cours d'un match exceptionnel, et ils sont rentrés chez eux comme des héros. Ils avaient créé quelque chose. Mon discours a toujours tourné autour de cette idée. Mais on m'a repris sur des détails, que j'ai ensuite éliminés pour ne pas « pourrir » mon message.

On a retrouvé une continuité avec Jacquet 1998 et Lemerre 2000 : le repli sur le groupe et le conflit avec les médias ont prévalu. Sont-ils devenus obligatoires ?

Je m'élève en faux contre cette affirmation (sourire). Je n'ai jamais été en conflit avec les médias. Les médias ont été en conflit avec moi. J'ai répondu aux questions, je suis allé à toutes les conférences de presse. Je me souviens de celles avant et après le huitième de finale contre l'Espagne, les questions n'étaient plus les mêmes : ce n'est pas moi qui avais changé. Je me souviens qu'un journaliste m'avait demandé : « Après cela, vous n'avez pas envie de vous venger? » J'avais répondu : « Cette question prouve que vous n'avez rien compris à mon discours. Ce que vous écrivez, je m'en fous. Je ne dis pas, avant, que je m'en fous pour dire plus tard, quand ça marche plutôt bien, que ce que vous avez écrit était scandaleux. Écrivez ce que vous voulez, ce n'est pas mon problème ». Moi, j'explique ce que je peux sur l'équipe de France. Il y a des choses que je peux dire et d'autres non, notamment sur la vie interne. Ensuite, vous en faites ce que vous voulez.

Vous ne gardez pas rancune à ceux qui vont ont allumé auprès de centaines de milliers de lecteurs ou de téléspectateurs avec des arguments pas toujours loyaux ?

Non. Je prends le métro, je circule dans la rue, je vais à droite ou à gauche et jamais, vraiment jamais, je n'ai eu de retour négatif de la part des gens. Tout ce que j'entendais, c'était : « Allez-y, continuez, ne vous laissez pas faire par ces cons ». Je leur demandais de qui ils parlaient et il me répondaient : « la presse ». La jurisprudence Jacquet est bien inscrite dans les esprits. Et pour moi, les critiques n'ont jamais été un problème.



On a quand même eu l'impression que le groupe se soudait et trouvait une identité à travers sa relation conflictuelle avec la presse ou de la « bunkerisation » de l'hôtel des Bleus..

Ce sera pire en Suisse ! On peut faire pire et je ferai pire. Les joueurs ont compris que, dans une phase finale, ils sont là pour la compétition et pas pour étaler leurs états d'âme ou la vie du groupe à l'extérieur.

Ils savent que tout ce qui sort devient un problème pour la vie interne du groupe et donc pour le résultat final. Ils ont tellement intégré cette donnée que je n'ai même pas eu besoin d'insister. Alors on ferme et on essaie de bloquer tout ce qui peut nous mettre en difficulté.

En 2002, on avait eu l'impression que cela fuyait de partout..

Cela ne fuyait même pas, c'était table ouverte en permanence... J'ai simplement retenu les enseignements de 1998 et 2002. Il faut que les joueurs soient protégés, parce que c'est extrêmement usant pour eux de lire des conneries et de les commenter, de s'accuser et de se mettre ainsi en difficulté. On n'a pas besoin de ça.

On peut maîtriser ce qui sort, mais quand même pas ce qui entre, comme les journaux?

Aimé avait « interdit » les journaux. Cela avait eu un effet extraordinaire. Non pas que les journaux n'entraient pas - parce qu'ils entraient quand même - mais cela avait évité les commentaires et cette usure. J'ai toujours dit aux joueurs qu'il ne fallait pas s'en préoccuper.

Est-ce qu'ils le peuvent vraiment ?

Je n'en suis pas sûr, mais au moins ils savent que moi, j'en suis détaché, et cela les aide probablement à prendre un peu de recul. Ce qui compte, c'est ce que je vais leur dire. Quand je prends la défense de Patrick Vieira au début de la Coupe du monde en affirmant que ce sera lui le meilleur joueur, il est influencé positivement, cela le touche. J'ai utilisé cette sorte de conflit avec les médias pour renforcer notre relation : « Vous l'allumez, moi je le défends ».

Il faut donc être un peu Machiavel avec les journalistes?

Non, il faut en tenir compte. Mon plus gros souci après le Mondial, comme après le match nul en Italie, cela a été de faire retomber l'euphorie qui se répandait, y compris dans les médias. J'ai joué au cassandre avant l'Écosse pour replacer le débat sur le terrain. C'est d'ailleurs peut-être un échec de ma communication, puisque le résultat n'a pas été au rendez-vous. Alors oui, j'utilise les médias, mais ce n'est pas être Machiavel, c'est faire mon boulot qui consiste à exploiter toutes les possibilités.

Mais quand vous allumez le feu entre la France et l'Italie, est-ce que vous maîtrisez les effets de vos déclarations ? Nous n'avions pas saisi la démarche consistant à envenimer ces rapports...

Disons que je n'ai pas compris le fonctionnement de la presse italienne en supposant qu'elle réagirait à la manière de la presse française, d'autant que je pensais ne m'adresser qu'à cette dernière. En Italie ou en Angleterre, les médias défendent leur pays, alors que ce n'est pas le cas en France, où ils m'ont plus enfoncé que soutenu dans cette histoire. J'avais seulement dit que ce n'était pas moi qui avais retiré des points à la Juve et au Milan AC en raison de leurs rapports avec les arbitres italiens, je n'ai fait que reprendre des informations connues de tous. Après, il est vrai que j'évoque, pour illustrer le propos, ce match vieux de dix ans avec les Espoirs, sans attaquer les Italiens mais en parlant d'un fait que je ne peux pas prouver. Je m'en suis excusé, parce que je peux le penser, mais je n'ai pas le droit de le dire.

C'était une erreur. Mais on m'a mis la tête dans le sac, et j'ai eu l'impression que toute la presse était italienne ! Encore maintenant, Gattuso n'arrête pas, il déclare quelque chose toutes les semaines. Pourtant, je n'ai jamais vu un journal français écrire «Gattuso attise querelle ».

C'est peut-être un effet de l'image dont vous avez hérité de votre carrière de joueur, avec ce côté provocateur...

Peut-être, mais là vous êtes en train de me dire que les médias ne se fient qu'à une réputation. Dans cette interview (au parisien NDLR), des sujets bien plus importants avaient été abordés, mais on n'en a pas dit un mot. Les médias français se sont contentés de suivre une polémique lancée par leurs confrères italiens, sans me soutenir une seule seconde. Ils ont dit que j'avais provoqué et que c'était normal que je sois sanctionné... Donc, merci la presse française ! Là je fais de la provocation, oui. Mais avec la presse française, j'en fais souvent (rires).

Le sens des Bleus

Est-ce que les sélectionneurs existent en tant que corporation ?

Non, le turnover est trop important. Être en place depuis quatre ans, c'est un miracle permanent.

L'objectif, pour un sélectionneur n'est-ce pas de partir après une victoire plutôt que de durer ?

Mon seul but, c'est prochain match. Je raisonne que comme ça et je pense que c'est une idée que j'ai réussi à imposer à l'ensemble du staff. Chaque match est presque le dernier. On vit comme ça.

Vous fonctionnez tout de même sur le cycle entre deux phases finales..

On construit les deux années, en sachant que l'échéance est là. Mais c'est l'échéance de la vie, on peut mourir demain.

Si on ne vous demande pas de partir vous ne partirez jamais ?

Cela ne me préoccupe même pas. Ma seule préoccupation, ce sont les matches amicaux à venir, et la Roumanie.



Ce n'est pas un peu langue de bois : « Prendre les matches les uns après les autres sans se poser de questions » ?

On prend les matches les uns après les autres en se posant beaucoup de questions ! Évidemment, ça n'empêche pas de planifier, de se préparer. Nous avons réservé l'hôtel pour la Coupe du monde 2006 en juin 2005. Je ne me demande pas si j'aurais envie de m'arrêter, je ne me préoccupe pas de l'avenir. Je ne l'ai fait ni en club, ni en sélection. En Espoirs, je devais être viré tous les deux ans, j'en ai tenu dix.

Vous rêvez d'entraîner un grand club après les Bleus ?

Je ne rêve que de l'équipe de France. Je n'ai pas de plan de carrière. Ce qui compte, c'est de bien faire ce que l'on fait, et le reste viendra. Je serai peut-être entraîneur de club ou président de la Fédération...

Attention, ça va être repris !

J'ai dit « peut-être »...Je pourrais aussi dire DTN ou entraîneur du Barça !

Sélectionneur de l'Italie ?

Non. Je l'ai dit à propos de Capello, qui est un grand entraîneur, un mec bien, mais pour moi, sa nomination - après celle d'Eriksson - est une injure faite à tous les entraîneurs anglais. C'est un grand pays de football qui devrait avoir de grands entraîneurs.

C'est un constat de crise profonde...

À mes yeux, la non-qualification de l'Angleterre est une bonne chose. Eux-mêmes se rendent compte du problème et commencent à pousser pour la règle du 6+5 [Règle qui imposerait de titulariser au moins six joueurs formés dans le pays considéré NDLR) Avec seulement 36% de joueurs anglais dans leur championnat, ils ne pouvaient même pas composer une équipe A' pour affronter la nôtre en mars.

Le 6+5, ce serait peut-être un problème pour vous, en limitant le nombre d'internationaux français évoluant dans de très grands clubs ?

Non. Mon rêve, c'est que Marseille, Paris, Bordeaux, Strasbourg, Lille imitent Lyon et aient des clubs de la dimension des clubs anglais, italiens ou espagnols.

N'y a-t-il pas une « école française » des sélectionneurs, au travers de la culture transmise par la Direction technique nationale (DTN) ?

En France, il y a une vraie formation des entraîneurs. En Angleterre, ils commencent à la mettre en place. Auparavant, c'étaient un peu des managers qui s'occupaient des transferts et laissaient les joueurs jouer, en schématisant. Ils ont compris qu'il fallait plus que ça. Et ce plus, nous l'avons depuis Georges Boulogne, depuis plus de trente ans. Que les sélectionneurs soient l'émanation de la DTN a un avantage, c'est qu'ils connaissent les joueurs à travers les sélections de jeunes. On n'arrive jamais en terrain inconnu.

Est-ce que cela permet de transmettre un certain attachement à l'équipe de France, que les joueurs intègrent et transmettent à leur tour ?

Ce que je sais, c'est que les joueurs ont envie de l'équipe de France. Cela tient d'abord à la réussite de celle-ci, qui donne aux joueurs un autre statut. Ils le savent.

Mais ce n'est pas acquis. Avec la pression des clubs et la surcharge des calendriers, certains joueurs, dans d'autres pays, semblent nettement moins concernés, loin de l'état d'esprit que l'on ressent parfois au sein de l'équipe de France.

On cultive cet état d'esprit : il y a une continuité, il y a ce que représente l'équipe nationale. En Martinique, nous avons passé trois jours à parler de ça, de l'importance de l'équipe de France. Ils se rendent compte qu'ils ne sont pas là uniquement en tant que sportifs et cela leur apporte quelque chose sur le plan personnel. Il faut ancrer cela dès les sélections de jeunes. Porter le maillot bleu, cela accorde des privilèges mais donne aussi beaucoup de devoirs.

Le fait de ne pas prendre conscience de cette dimension-là peut enlever des chances d'être sélectionné ?

Un joueur qui ne se rend pas compte de son importance ne peut pas être dans l'esprit. S'il vient juste pour lui-même, pour toucher une prime ou pour voir les médias parler de lui...

... il peut aussi être très bon sur le terrain !

Non. Il ne sera pas bon pour l'équipe. C'est impossible. Si on n'a pas conscience de ce que représente l'équipe de France, on ne sait pas que l'on doit y fournir plus d'efforts, que l'on va être peut-être plus critiqué, se retrouver dans une situation plus difficile. Il ne faut pas arriver les mains dans les poches.

Vous avez déjà constaté une telle attitude chez de nouveaux appelés ?

Oui, j'ai parfois eu l'impression que certains n'avaient pas compris quelle était l'importance de la sélection.

Vous êtes un des sélectionneurs qui a appelé le plus de jeunes en sélection. C'est une politique ?

C'est l'effet des circonstances, des générations qui s'arrêtent - comme après l'Euro 2004. J'ai aussi cette chance qu'aujourd'hui, il y a beaucoup plus de jeunes joueurs qui évoluent dans de grands clubs. Ce n'est pas un choix délibéré. Je veux jouer avec les meilleurs.

Cette fois, pour l'Euro, vous donnez rendez-vous le lendemain de la finale ?

Je n'ai prévu mes vacances qu'à partir du 3 juillet. On ne renouvelle pas quelque chose comme le rendez-vous du 9 juillet 2006. Quand je l'ai dit, ce n'était pas une provocation, c'était quelque chose que je ressentais profondément, une évidence qui m'a aidé à passer au-dessus de tout. Là, on va aller en finale de la Coupe du monde 2010. Je vous le dis. Je mets l'échéance un peu plus loin. Pour y arriver, il faut se qualifier. Pour se qualifier, il faudra gagner des matches. En commençant par le premier qui se présente.



Propos recueillis par Jérôme Latta et Thibault Lécuyer

21/11/2007

Séance n° 24

16h30 → 18h

13 joueurs

- Prise en main du groupe :
 - Présentation de la séance
 - Présentation match

- Echauffement (jeu réduit):

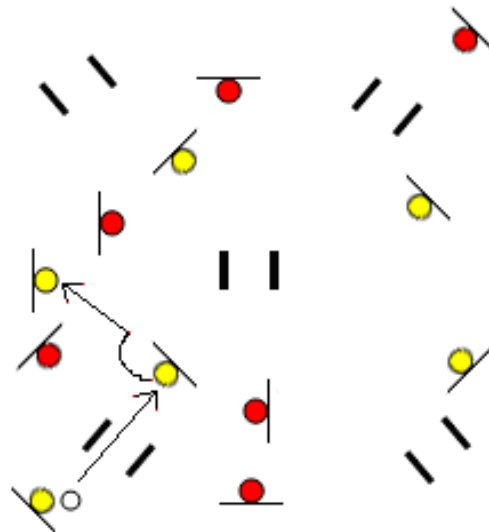
Avant de démarrer le jeu réduit, les joueurs effectuent cinq minutes de jonglages où ils alternent pied droit, pied gauche, tête et diverses combinaisons de jongles.

- Ce jeu oppose deux équipes dans l'espace entre les deux surfaces de réparation d'un terrain à neuf. Le jeu dure 12 minutes.

- Je répartis cinq petits buts dans l'espace de jeu.

- Ceci me permet de travailler la conservation de balle, ainsi que les changements de jeu.

Une équipe marque un point chaque fois qu'elle fait passer le ballon dans un but. Le but est validé si c'est un coéquipier qui récupère la balle. Une équipe ne peut pas marquer deux fois de suite dans le même but.



- Coordination et vitesse (trois exercices):

En ce qui concerne ce domaine, j'ai prévu trois exercices (deux de coordination et un de vitesse). Les deux exercices de coordination se déroulent en même temps. Les joueurs sont répartis sur les deux ateliers et tournent au bout de 5 minutes. Une fois que les joueurs sont passés sur les deux

ateliers, ils se désaltèrent. Après nous enchaînons sur l'exercice de vitesse. Les deux équipes s'affrontent en duel.

1^{er} atelier de coordination :

Les joueurs effectuent un cloche pied droit en face du plot rouge et un cloche pied gauche en face du plot jaune.

Ils reviennent en marchant. Ils effectuent autant de répétitions que possibles durant les quatre minutes.



2^{me} atelier de coordination

Cet atelier met en place plusieurs mouvements :

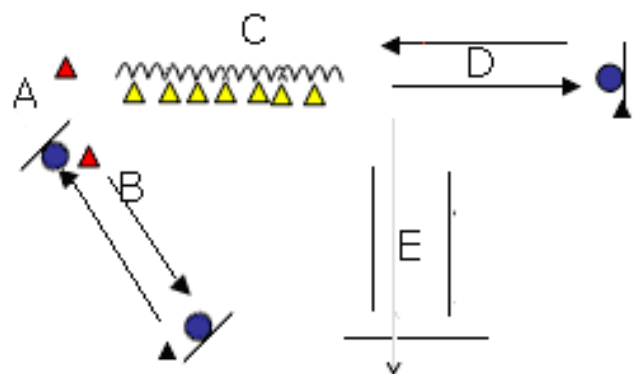
A : Le joueur effectue un appel contre appel entre les plots rouges.

B : Le joueur effectue un 1-2 avec un deuxième joueur.

C : Puis il effectue des skipping latéraux par-dessus les plots jaunes.

D : À la fin des skipping il effectue un nouveau 1-2 avec un troisième joueur.

E : Directement après la passe, le joueur change de direction et sprint sur 8 mètres.



je demande aux joueurs de bien marquer « l'appel contre appel », de réaliser les skipping avec justesse (ils les feront en fréquence plus tard). Ils doivent s'appliquer dans les passes et

sprinter à fond.

Les joueurs vont enchaîner avec l'exercice de vitesse.

Les joueurs effectuent l'exercice sous forme de duel. Les deux équipes s'affrontent. Au coup de sifflet, dans un premier temps, les joueurs s'élancent, effectuent le mouvement demandé et sprint jusqu' à l'arrivée.

Les joueurs doivent poser un appui dans chaque cerceau, ils sont de plus en plus espacés.

Dans un deuxième temps les joueurs partent après un signal visuel. Je jongle et ils doivent partir lorsque j'arrête de jongler.

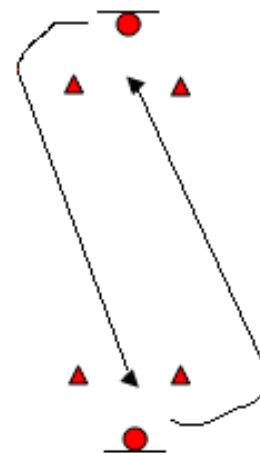


o Ateliers techniques (deux exercices) :

Le premier exercice est un jeu de passe tout simple. Les joueurs doivent se faire des passes entre les plots. Ils effectuent un contrôle pour se désaxer puis adressent leur passe entre les plots du partenaire.

Pour rajouter une difficulté les joueurs doivent compter le nombre de passes réussies. L'exercice se déroule en deux fois 5 minutes afin de travailler pied droit puis pied gauche.

L'objectif pour les joueurs est de réussir 15 passes du bon pied et 10 passes du pied « faible ».



Le deuxième exercice permet de travailler les passes dans la course.

Le joueur A joue le 1-2 avec B qui lui remet dans sa course. A adresse une passe (avec ou sans contrôle) en profondeur pour C qui récupère la balle. C centre pour B qui se sera au préalable déplacé pour se mettre en position de tir.

Les joueurs ont la possibilité de marquer un point lorsqu'ils marquent un but mais aussi lorsqu'ils réussissent une passe (le ballon passe entre les plots et ne ralentit pas la course du joueur. Un ballon derrière ne rapporte pas de point).

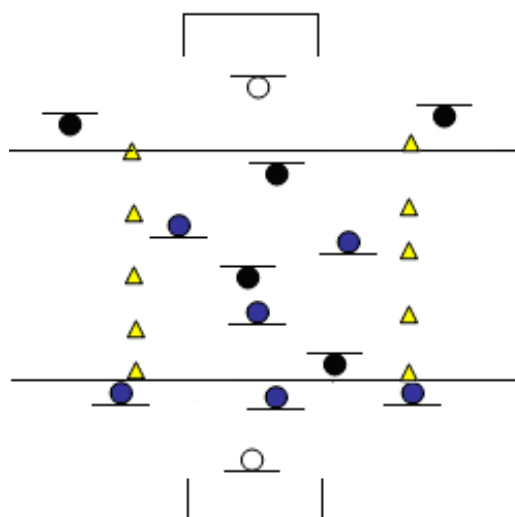
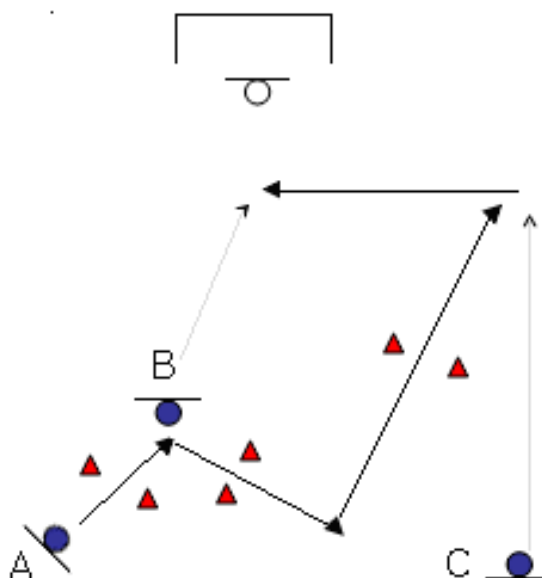
Le joueur totalisant le plus de points a gagné.

- Match.

La première partie est un match à thème.

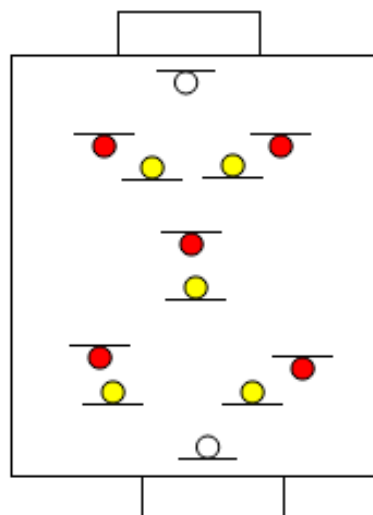
La zone entre les deux surfaces est divisée en trois zones. Avant de pouvoir marquer, les équipes doivent faire circuler le ballon dans ces trois zones.

Les joueurs vont devoir se mettre en mouvement afin de proposer des solutions au porteur de balle. Ils vont aussi devoir se déplacer dans les zones latérales et ainsi écarter le jeu.



Jeu libre pour terminer la séance.

Les joueurs jouent aux postes qu'ils désirent.



○ Séance terminée : les joueurs rassemblent le matériel.

○ Etirements :

- Quadriceps
- Ischios - jambiers
- Triceps
- Adducteurs
- Fessiers



SEANCE 15 ANS : SA LE QUESNOY

Olivier DRUMONT (<http://drumontolivier.free.fr>)

<http://saq.quesnoy.free.fr>

Plots ▲

Joueurs ✦

Ballon ●

Thème : Passes et enchaînements

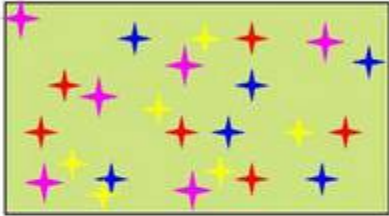

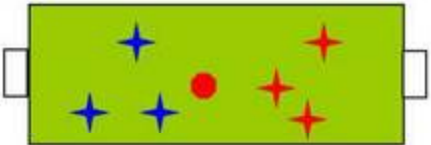
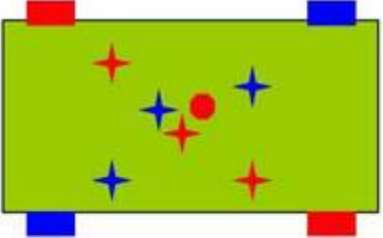

<p><u>Echauffement</u> 1 ballon pour 3 joueurs</p> <p><u>Thèmes Techniques</u></p> <ul style="list-style-type: none">- Conduite (droit, gauche, semelle) et tour complet- Passements de jambes- Jonglage + Passe (pied, tête)- Changement de rythme (lent, vite)	
<p><u>Partie Principale</u></p> <p><u>Evolution par 3</u></p> <p>Recherche de la vitesse d'exécution</p> <p>+</p> <ul style="list-style-type: none">- Simplicité- Complicité- Finition (marquer)	
<p><u>Evolution par 4</u></p> <p>Recherche de la vitesse d'exécution</p> <p>+</p> <ul style="list-style-type: none">- Simplicité- Complicité- Finition (marquer)- Joueurs en mouvement	
<p><u>Jeu</u></p> <p>6 x 6 + 2 gardiens</p> <ul style="list-style-type: none">- Libre dans sa zone défensive- 3 touches en zone offensive <p>On termine par jeu « libre »</p>	

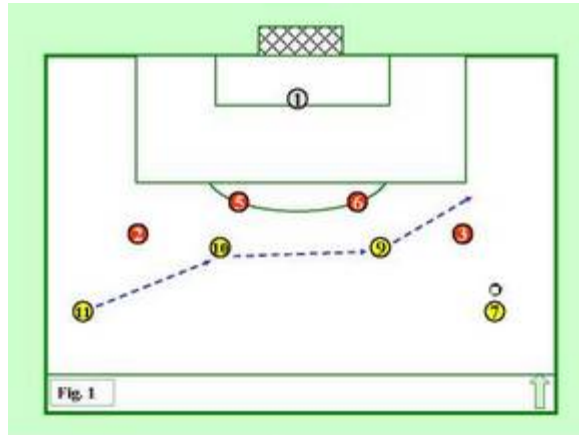
<http://saq.quesnoy.free.fr>

SEANCE BENJAMINS : SA LE QUESNOY

Julien DUMONT

<http://saq.quesnoy.free.fr>

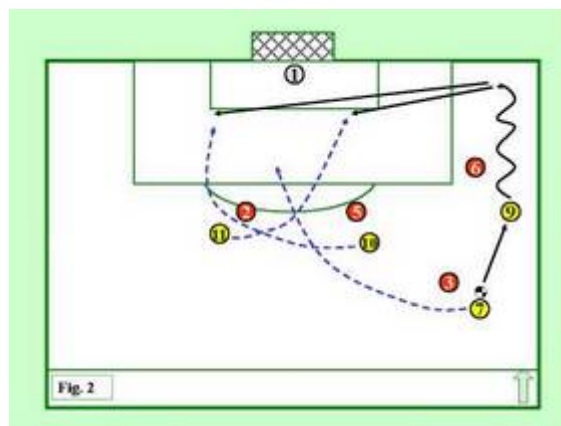
<p><u>Echauffement</u> 4 groupes de 6 - Passe au sein de la propre couleur - Jeu en trois touches - Jeu en deux touches - Jeu en deux touches, une touche</p>	
<p><u>Partie Principale : Jeux</u> N°1 3 C 3 avec deux Gardiens</p>	
<p>N°2 3 C 3 avec « petit but » Terrain en « longueur »</p>	
<p>N°3 3 C 3 avec 4 buts Terrain « large »</p>	
<p>N°4 3 C 3 avec buts dans les angles Terrain en « Carré »</p>	
<p><u>Jeu : 6 c 6 + 2 gardiens</u> Equipe de 6 joueur sur ¼ de terrain « Le ROI du TERRAIN » - Match de 4 minutes - Equipe qui gagne reste sur le terrain</p>	<p>http://saq.quesnoy.free.fr</p>



Le n° 10 effectue un mouvement vers la balle et n° 11 effectue un course diagonale vers l'intérieur du terrain devant n° 2 (figure 1).

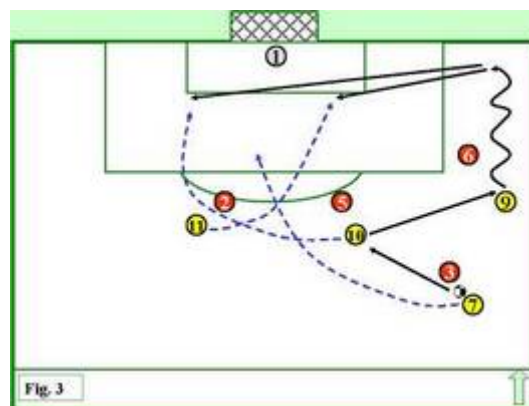
Solution 1

La balle est transmise à n° 9 qui peut entamer le 1> 1 pour le centre; le n° 11 vient se placer au premier poteau, n° 10 au second et n° 7 au centre de la zone (figure 2).



Solution 2

Comme la solution 1 mais la balle arrive à n° 9 après une passe de n° 10 qui l'avait reçu de n° 7 (figure 3).



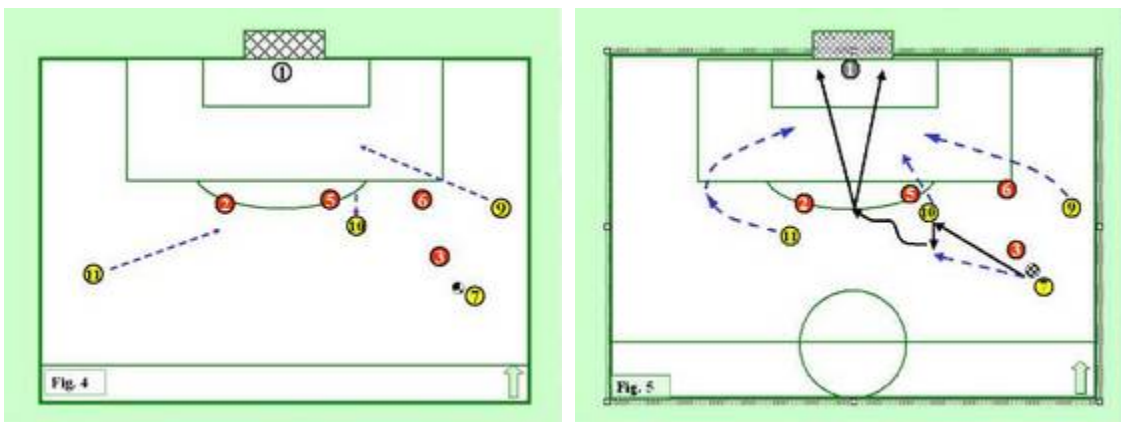
.Ces deux solutions sont avantageuses dans le cas où on désire porter le un contre un extérieur.

La course doit être exécutée par la pointe la plus rapide et douée d'un bon dribble

Course laterale d'un attaquant central et insertion centrale d'un extérieur

Comme dans l'exercice précédent.

n° 7 porte la balle, n° 9 (seconde pointe) exécute une course en diagonale vers l'intérieur dans le dos du défenseur, n° 10 (première pointe) exécute un mouvement à l'opposé de la balle et n° 11 (extérieur gauche) exécute une course vers l'intérieur du terrain devant n° 2 (figure 4).



Solution 1

La balle est transmise à n° 10 qui ferme le triangle avec n° 7, pendant que ce dernier remonte le terrain . N° 11, après le premier mouvement, se replace vers la gauche de façon à libérer le couloir central et permettre au n° 7 d'aller au tir; après le tir les attaquants tâcheront de se diriger vers le but illustration,5).

Cette solution est excellente si l'extérieur attaquant a le meilleur pied intérieur; dans l'exemple reporté le n° 7 devrait être un gaucher.

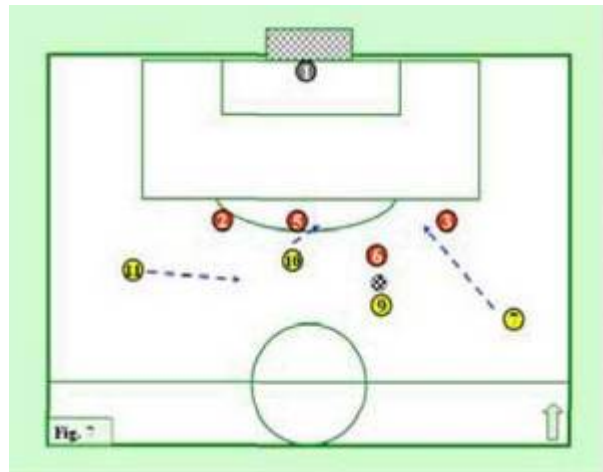
Solution 2

A partir du triangle avec n° 10, n° 7 cherchera la balle filtrante pour n° 11 qui pourra aller au tir (figura 6).



Triangulation centrale

Avec balle au n° 9 (attaquant de centre droit), n° 10 et n° 7 se positionnent devant les défenseurs disposés en couverture (n° 5 et n° 3); n° 11 se déplace vers l'intérieur du terrain (figure 7).



Solution 1

La balle est transmise à n° 10 qui cherche la passe pour n° 7 pour la frappe aux barres (figure 8).



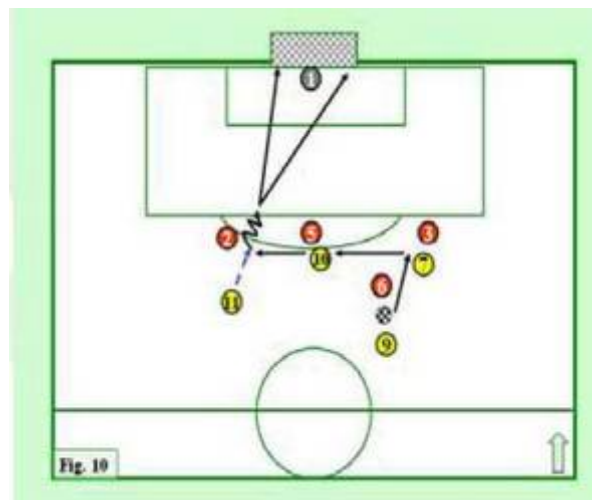
Solution 2

Solution inverse de la précédente; la balle est transmise à n° 7 qui cherche la passe pour n° 10 pour la frappe aux barres (figure 9).



Solution 3

La balle est transmise à n° 7 qui cherche la passe pour n° 10; lequel effectue un pour l'insertion de n° 11 qui pourra aller à la conclusion (figure 10).



Solution 4

La balle est transmise à n° 7 qui cherche la passe pour n° 10; lequel effectue une remise pour n° 9, qui, après une brève conduite, cherche la passe filtrante pour le n° 11 qui conclura au but (figure 11).



CONSIDÉRATIONS.

Les situations reportées ici représentent un entraînement valide aussi pour les quatre défenseurs dans le cas dans lequel elles fussent effectuées à la haute intensité.

Pour arriver à ceci il est indispensable de répéter les mouvements des attaquants de nombreuses fois et acquérir sûreté dans presque toutes les situations; cela permettra de dérouler les exercices surprise de façon à obliger les défenseurs à "lire l'action sans la connaître à priori"

Les attaquants augmenteront la vitesse d'exécution et l'effet de surprises pour tâcher de "confondre les défenseurs ".



Sportisoft

www.sportisoft.com